

*Esquisse d'un hommage à Raymond Radiguet sous forme de pièce de théâtre s'apparentant au genre du théâtre de l'absurde.*

La scène se déroule dans l'appartement du diable. L'appartement est rempli de chaises.

## **Personnages**

Le diable

La femme

L'homme

Le soldat

*Le diable prend un seau d'eau, le déverse sur son plancher.*

Le diable : Bien. *(Il regarde le plancher)* Ça va être difficile à nettoyer. *(Il s'assoit sur une chaise et regarde le plancher)* Ça va être difficile.

Le soldat : *(Il marche dans les flaques d'eau)* J'ai froid.

Le diable : Tu es encore là, toi ?

Le soldat : J'attends.

Le diable : Comme tu voudras.

*La femme rentre du côté du public.*

La femme : Je vous ai apporté des fleurs.

Le soldat : *(A la femme)* C'est beau les fleurs. Tu m'en apporteras, encore ?

Le diable : *(Il prend un balai)* Bien. *(Il lave le plancher)* Ça va être difficile.

L'homme : *(Entre du même côté)* J'écris pour ne pas oublier.

La femme : Oublier quoi ?

L'homme : Viens, allons-nous promener à J...

Le diable : Je n'arrive pas à enlever ces maudites taches.

Le soldat : (*Regarde en l'air*) Arrêtez ce tapage, je vous en prie !

Le diable : (*Se dirige vers un miroir*) Mais que c'est laid quand même une bouche. Ça me fatigue de l'ouvrir. Quand je l'ouvre, la mâchoire me tire. Quand je parle, on voit mes dents. Et je suis toujours en train de me demander si je n'ai rien entre les dents. (*Se dirige vers la tache par terre et la regarde*) Ah, ça va être difficile. Difficile. (*Retourne devant le miroir*) Au moins, je peux être fier de moi, mes dents sont immaculées.

*La femme revient sur scène. Elle regarde le public.*

La femme : Je l'aime. Je l'aime. Je l'aime. Mais pourquoi est-ce qu'il revient à chaque fois ? Je le hais. Je préfère qu'il ne revienne pas à chaque fois. Ses hésitations me brûlent. Je hais mes papillons dans le ventre quand je le vois. Je hais ce que je ressens dans le bas-ventre à chaque fois que je le vois. Mais pourquoi est-ce que je ressens tout cela dans mon bas-ventre ? (*Pause*) J'ai envie de fraises. Je vais aller dans le jardin. (*Pause*) Mais pourquoi son indifférence me donne envie de vomir ?

Le soldat : (*Regarde la femme*) J'aimerais la revoir un jour. Je ne suis pas touché par son indifférence. J'aimerais juste qu'on continue nos promenades au bord du canal. J'aimerais qu'on vieillisse, ensemble, qu'on attende. (*Pause*). (*Regarde en l'air*) Je vous en prie, arrêtez ce tapage ! (*Pause*) J'ai hâte que cela se termine et qu'on continue nos longues promenades le long du canal.

*L'homme revient sur scène.*

L'homme : (*Regarde le soldat*) J'espère que Jacques ne m'en voudra pas. (*Pause*) Cet imbécile de soldat va rester là où il est, c'est tout, et pas autrement ! (*Pause*) Je n'aime plus les longues promenades le long du canal avec Marthe. (*Pause*) Elle est belle quand elle mange des fraises. Elle en mange souvent ces temps-ci. (*Pause*) J'irai ramasser des fraises avec la suédoise, si c'est comme ça ! (*Pause*) Tu m'aimeras quand même, Marthe ? (*Pause*) Jacques, tu as tout gâché ! (*Pause*) Jacques, j'espère que tu ne m'en voudras pas. (*Pause*) Jacques, tu pardonneras la trahison de Marthe. (*Pause*) Je vais retourner voir mes parents.

Le diable : Mon plancher restera donc définitivement maculé. A cette petite échelle... est-ce que ça valait quand même le coup de le tacher encore plus ? J'ai un rôle dans l'amour, moi ? (*Pause*). (*Regarde en l'air*) Veuillez me répondre, je vous en prie, merci. (*Pause*) J'attends.

« La seule fois que j'aperçus Jacques, ce fut quelques mois après. Sachant que mon père possédait des aquarelles de Marthe, il désirait les connaître. Nous sommes toujours avides de surprendre ce qui touche aux êtres que nous aimons. Je voulus voir l'homme auquel Marthe avait accordé sa main. Retenant mon souffle et marchant sur la pointe des pieds, je me dirigeais vers la porte entrouverte. J'arrivais juste pour entendre :

- Ma femme est morte en l'appelant. Pauvre petit ! N'est-ce pas ma seule raison de vivre.

En voyant ce veuf si digne et dominant son désespoir, je compris que l'ordre, à la longue, se met de lui-même autour des choses. Ne venais-je pas d'apprendre que Marthe était morte en m'appelant, et que mon fils aurait une existence raisonnable ? »

***Le diable au corps de Raymond Radiguet***